

Les Marqueurs Idiolectaux

Anca Lungu Gavril

“Alexandru Ioan Cuza” University of Iași
Bulevardul Carol I nr. 11, Iași 700506 Romania
anca_gavril@yahoo.com

Abstract

The paper is part of a study about translating the Proustian idiolect into Romanian. We extract and enumerate some of its characteristics, as this part of the research assumes the notion is linguistically relevant to underline them. Supported by previous writings on language and characters' speech advanced by French and American scientists, we look into what stands out in the saying of a person (marks) that help define the concept. We underline the differences (variables) from one idiolect to another as a key method to delimit a personalized language, we extract the variables that influence on language (age, gender, social status, place, interlocutor) and situate a character. Given Labov and Houdebine researches and knowing about Proust's keen observation on his society, we focus on the fact that the idiolect is a linguistic but very much a social concept. Proust's characters of 'In search of lost time' prove it by grouping characters/idiolects according to social class. His characters' language is influenced by the environment they live and interact in. There are popular idiolects (Françoise, Jupien), bourgeois idiolects (Swann, Albertine, the parents) and aristocratic idiolects mostly grouped around the Guermantes (Oriane, the Duke, Robert de Saint-Loup, Charlus). Apart from the social status, the Proustian idiolects illustrate certain language characteristics such as argot, proverbs, verbal habits, linguistic faults, etc. The paper insists on the idea that idiolects stand out through 'repetition' and 'recognition' of certain traits.

Keywords: idiolect, social, repetition, individual, recognition

Résumé

L'article fait partie d'une recherche sur la traduction des idiolectes proustiens en roumain. On en identifie et énumère quelques caractéristiques, puisque cette partie de l'étude suppose que la notion est pertinente linguistiquement pour pouvoir en parler. Prenant comme appui des ouvrages sur la langue et les parlers des personnages écrits par des savants français et américains, nous analysons la spécificité du parler d'une personne (les marqueurs) qui aiderait à définir le concept. Nous relevons les différences (variables) d'un idiolecte à l'autre comme méthode principale pour délimiter le langage personnalisé, nous identifions les variables qui influencent la langue (âge, sexe, statut social, lieu, interlocuteur) et situent un personnage. En partant des recherches faites par Labov et Houdebine, et connaissant Proust comme un fin observateur de sa société, nous insistons sur le fait que l'idiolecte est une notion linguistique, mais aussi sociale. Les personnages de 'A la recherche du temps perdu' le démontrent en se groupant selon la classe sociale. Leurs parlers sont influencés par l'environnement où ils vivent et interagissent. Il y a des idiolectes populaires (Françoise, Jupien), bourgeois (Swann, Albertine, les parents) et aristocrates, groupés autour des Guermantes (Oriane, le duc, Robert de Saint-Loup, Charlus). Outre le statut social, les idiolectes proustiens illustrent certaines caractéristiques langagières comme l'argot, les tics verbaux, les proverbes, les cuirs, etc. L'article souligne que les idiolectes ressortent par 'la répétition' et la 'reconnaissance' de certains traits.

Mots-clés: idiolecte, social, répétition, individuel, reconnaissance

1. Introduction

Où commence et où finit la singularité dans le langage? Quels sont les indices nous confirmant que l'on se trouve en face d'un parler individualisé? Comment distinguer entre habituel et inhabituel dans les dires des autres? Tout autant de questions dont les réponses sauraient permettre l'inventaire des marqueurs à vérifier pour s'assurer de la présence d'un idiolecte.

2. Facteurs idiolectaux, classes sociales et langue

En partant de l'idée avancée, décrite, analysée et soutenue par maints des sociolinguistes, nous reprenons l'affirmation que la langue varie en fonction du social. Cela revient à dire que tout facteur définissant une identité au niveau social aura sans faille une influence sur sa langue, sa manière de s'exprimer, de parler, de marquer le discours, inconsciemment ou pas. Françoise Gadet (1971) reprend ce propos dans la présentation des étapes d'une recherche menée sur la prononciation de certains phonèmes par des locuteurs de régions, de sexe, d'âge différents, pour montrer que

- les variations géographiques (l'espace),
- les variations sociologiques (le sexe, l'habitat, la condition sociale, l'âge, la profession, l'ethnie, le niveau d'études, le revenu familial),
- les variations contextuelles (la situation de communication, l'interlocuteur, l'emplacement, le rapport entre locuteurs)

constituent tout autant de facteurs à marquer définitivement le parler d'un individu. Le point de départ est constitué par la question 'Quels sont dans le discours d'un individu les indices de son appartenance sociale?'(1) Nous tenons d'autres linguistes (A.-M. Houdebine, W. Labov) que les variations les plus marquées se retrouvent au niveau phonologique (à savoir l'accent, le rythme, l'intonation, le degré d'aperture), suivies par celles lexicales (selon W. Labov) et seulement en dernière instance (puisque plus complexes?!) au niveau syntaxique. (2) Ainsi, Lindenfeld quantifie la syntaxe en fonction des facteurs sociologiques et démontre que la complexité des phrases croît avec la complexité du groupe socio (éducation) - économique (richesse). Cette conclusion est confirmée nettement par les personnages de *À la recherche du temps perdu* où les idiolectes de l'aristocratie (groupe social au sommet de la hiérarchie éducative) et ceux de la bourgeoisie (groupe social en plein essor économique) présentent un degré élevé de complexité de la phrase. Que ce soit recherché (Madame Verdurin) ou non (Charlus, Swann), volontaire (Legrandin) ou pas (Marquis de Norpois), spontané (Oriane de Guermantes) ou forcé (Bloch), le narrateur réalise à l'intérieur de chaque sociolecte des différenciations encore plus nuancées lorsqu'il attribue à un personnage un trait unique (tics verbaux, fautes de langue, tournures, etc).

Par rapport aux études de Labov, ses recherches l'ont mené à différencier entre:

- la classe inférieure,
- la classe laborieuse (ouvrière?),
- la classe moyenne inférieure,
- la classe moyenne supérieure. (3)

Une correspondance entre cette classification et la hiérarchie sociale du début du XXe siècle français n'est pas évidente. Selon l'usage que chaque classe fait de la langue (sociolecte), Labov arrive à distinguer entre plusieurs registres/niveaux de langue:

- la langue familière,
- la langue soignée (propre à la classe moyenne inférieure, caractérisée très souvent par une hypercorrection phonétique et lexicale due à son insécurité linguistique et à la recherche du prestige),
- le style soutenu (qui présente un sociolecte standard, non-censuré), variété haute du langage, 'lecte élevé' .(4)

Les registres de langue prennent en compte le fonctionnement de la langue en société, elles rejoignent ainsi l'idiolecte et le sociolecte en tant que phénomènes sociaux.(5) Trois registres linguistiques, oral et écrit confondus, sont généralement reconnus :

- le registre populaire (le patois)
- le registre familial (qui peut inclure l'argot),
- le registre soutenu/littéraire.

En superposant ces données aux trois catégories de personnages de RTP, les choses deviennent bien claires, puisque les caractéristiques et les marqueurs des idiolectes présents dans le roman se vérifient pour les sociolectes proustiens. Nous rappelons que le complexe social (et aussi langagier) de la bourgeoisie apparaît souvent dans le roman, fréquemment souligné par les observations directes du Narrateur qui commente constamment les dires de ses personnages. Ses remarques sont, en fait, le plus souvent, de type phonétique (cela aussi en raison du caractère écrit du roman), mais également social, lexical ou syntaxique. A titre d'exemple, voici un fragment du volume III:1126 du roman : 'D'ailleurs la duchesse était fort capable, ajoutant à ces influences une recherche artiste, d'avoir choisi pour la plupart des mots la prononciation qui lui semblait le plus *Île-de-France*, le plus *champenoise*, puisque, sinon tout à fait au degré de sa belle-sœur Marsantes, elle n'usait guère que du pur vocabulaire dont eût pu se servir un vieil auteur français'.

3. Traits et marques idiolectaux

Il nous paraît évident que nous ne pouvons parler de marques idiolectales en l'absence de l'aspect *répétitif* des traits en discussion. Le répétitif représente un point essentiel dans la définition de l'idiolecte en faisant marque de la *fréquence* élevée (par le caractère quantitatif). En effet, par exemple, la tendance de Basin de Guermantes à s'égarer dans le discours par des péroraisons sur les descendances ('Justement, son frère avait épousé ma sœur et d'ailleurs sa mère était cousine germaine de la mer d'Oriane' *ibid.*1149; 'Notez que les Norpois sont de braves gentilshommes, de bon lieu, de bonne souche' *ibid.*1153), tout en parsemant son idiolecte de maximes latines ou d'expressions figées ('Être la fille de Florimond de Guise et faire un tel mariage, ce serait, comme on dit, à faire rire les poules, que voulez-vous que je vous dise?' *ibid.*1152), est reprise à chaque fois que le narrateur lui donne la parole.

Nous trouvons significatif de rappeler que William Labov se réfère aux caractéristiques idiolectales, comme nous l'entendons, par le terme de *variables*. (6)

Pour paraphraser Whorf et Sapir, l'idiolecte 'est organisateur de l'expérience du locuteur et forme ainsi son monde et sa réalité sociale', (7) est un produit de culture, à la fois un dialecte social et un dialecte régional qui met en action 'des différences linguistiques partielles' (8). Il rend ainsi compte de la classification sociale aux trois niveaux principaux constitutifs de la langue : phonétique, lexical et syntaxique. Ulrich Ricken (Université de Halle, 1971) fait l'inventaire des moyens lexicaux par lesquels les auteurs français du XIXe siècle marquaient le discours des personnages en les caractérisant. L'idée renvoie en quelque sorte à la classification faite par Labov d'une structure sociale hiérarchisée. Le vocabulaire recensé est organisé selon la classe, la propriété, la nourriture et les vêtements, la naissance, le physique, le moyen de locomotion, l'habitat, la culture, etc. A titre d'exemple, si, dans le parler d'un personnage, reviennent souvent des mots tels que *les forts, de grande naissance, homme du monde, homme qui dîne bien, les gras, gens à carrosse, gens du faubourg Saint-Germain, richement logé, ceux d'en haut, élégant* (9), le personnage a forte chance d'appartenir à l'aristocratie. Ainsi Ricken distingue entre l'aristocrate, le capitaliste, le bourgeois (riche, heureux), le prolétaire, le peuple (ouvrier), le pauvre (qui souffre). (10) Il en déduit 'un code lexical de classification sociale' (11) qui sépare les hautes classes des classes inférieures, code qui pourrait servir d'outil pour délimiter les idiolectes. En ce sens, le rapport entre la classe sociale et le registre de langue s'avère pertinent. Pour le roman que nous analysons, les délimitations semblent assez nettes, car Marcel Proust use de la langue comme marqueur d'appartenance sociale des personnages, presque de manière traditionnelle, en rappelant souvent Balzac ; le cas de Swann (reconnu comme un *alter ego* du Narrateur par les exégètes) est un peu spécial, car, par sa naissance, il relève de la bourgeoisie (classe supérieure), mais par son attitude, ses préoccupations, son éducation, ses relations et son langage, il se rangerait plutôt du côté des aristocrates (la classe supérieure par excellence).

L'idiolecte varie aussi en fonction du sexe (la différence biologique) du locuteur, facteur essentiel dans le discours. Anne-Marie Houdebine montre dans ses recherches qu'il y a des marques rendant compte du genre du personnage, qui sont le plus souvent phonologiques, ce qui n'est pas évident pour un texte éminemment écrit comme *A la recherche...* Mais rappelons que le Narrateur accompagne, avec soucis, toutes les interventions de ses personnages et qu'il commente souvent sur leur manière de parler, les mots employés, l'influence de la littérature ou des autres protagonistes sur ses personnages. Des remarques sur le sexe des locuteurs furent faites même avant l'auteur des *Plaisirs et les jours*, les sociolinguistes pouvant ainsi constater le degré élevé de correction chez les femmes, leur conservatisme, leur souci pour une expression plus recherchée, tout en essayant de les justifier par l'insécurité sociale, la faiblesse physique et, plus encore, le niveau d'éducation.

Houdebine introduit ainsi le syntagme 'langue des femmes'. (12) L'analyse phonique des réalisations orales la mène à des conclusions comme:

- les femmes se révèlent parfois 'garantes de la norme linguistique', (13)
- bien que très souvent conservatrices, elles sont plus mobiles 'accélèrent la perte de certains traits archaïsants' (id.),
- elles bavardent plus, sont plus orales que les hommes et donc, plus actives à marquer 'à jamais toute la langue'. (14)

Nous constatons que ces conclusions se vérifient pour le monde qui nous entoure et on se demande si elles restent valides pour les personnages proustiens. Est-ce que l'auteur, malgré le fait d'être homme et en dépit de ses préférences sexuelles, n'a-t-il pas influencé de façon capitale l'idiolecte des personnages masculins (Brichot, Charlus, Swann), de sorte que les différenciations relevées par Houdebine ne soient plus pertinentes? Nous apprenons que le romancier était un grand admirateur des femmes en conversation, qu'il s'en inspirait pour son roman, non seulement pour les interventions des protagonistes, mais surtout pour le récit du narrateur. Reste célèbre l'admiration illimitée que notre auteur avait pour l'habileté à parler de Anna de Noailles car 'c'est auprès d'elle que Proust s'initia à l'ivresse des mots'. (15)

4. Marqueurs linguistiques de l'idiolecte

Tout idiolecte se définit par des marqueurs idiolectaux, plus ou moins observables, classables et constituant la carte de visite de l'individu dans le discours. Que ce soit un emploi prépondérant d'un temps verbal, un emploi incorrect de mots, des inventions lexicales, la longueur/la brièveté des phrases, une formule répétitive, une syntaxe (verbale, averbale), la préférence pour la substantivisation ou pour certains mots, la prépondérance de *on/nous*, l'abondance des relatives, de l'emphase, ils doivent témoigner de la prise de parole d'une identité. Il en résulte qu'il n'existe pas de recette toute faite à adopter pour délimiter un idiolecte. Alain Rabatel souligne un aspect que nous trouvons essentiel, à savoir que l'idiolecte s'active en interaction, que son usage est éminemment 'pragmatique'. (16) Ainsi, il introduit des dérivés du terme comme *idiolectée*, *idiolectant*, *idiolectal*, 'la parole de l'autre (idiolecte) émergeant et prenant vraiment forme et sens dans le propre discours de celui qui la re-présente (idiolectant)'. (17) C'est l'œil vigilant du chercheur qui peut relever les spécificités de langage, qui se répètent et se groupent sous un label idiolectal. L'analyse comporte à chaque fois les plans :

- phonétique (à l'oral : le ton, l'accent, la prononciation),
- lexical (qui rend compte du registre de langue : les expressions figées, les stéréotypes véhiculés par les mots); G. Petiot constate que c'est à ce niveau que les individus font le plus de choix et que l'idiolecte est plus évident, (18)
- morphologique,

- syntaxique (encore démontrant le registre : les associations à combinatoire régulée, les collocations),
- de l'énonciation (l'interrogation et la négation),
- pragmatique (les gestes).

L'identification des marqueurs idiolectaux se fait par 'la connaissance et la reconnaissance'(19) dans le même discours, de certaines caractéristiques. Ces marqueurs deviennent des stéréotypes qui construisent 'une identité et une singularité langagières', (20) modifiées par le moment idiolectal ('un événement discursif' 21), l'oral ou l'écrit (le premier présente un 'dialogisme' accru, *ibid.*, le deuxième ayant tendance à apparaître plus soigné), c'est-à-dire d'autres variables qui modifient les idiolectes d'un même locuteur.

5. Conclusion

Pour faire le point, nous trouvons pertinent de souligner que la notion en question est étroitement liée à celles de *individu*, de *langue*, de *singularité*, de *répétitivité*, de *re-connaissance*, de *lecte*, de *performance* (*external language*, E-lge selon Chomsky) et d'*interaction*. L'idiolecte varie avec le sexe, l'âge, le milieu social, la profession, le moment donné et l'interlocuteur (facteurs idiolectaux), et ces variations sont palpables aux niveaux phonologique, lexical, syntaxique et pragmatique, niveaux qui donnent nom également au type de marqueur idiolectal. Ces marqueurs, que nous énumérons de façon non-exhaustive, ont été analysés par Ricken, Gadet, Houdebine, Labov pour démontrer encore une fois la relation entre le social et la langue, comment le premier découpe la seconde pour donner naissance aux registres de langue, phénomène qui se vérifie pour les personnages proustiens et leurs parlars. Nous insistons sur le fait que le degré de variabilité idiolectale décroît du phonologique vers le pragmatique, à savoir que l'idiolecte se fait plus visible au niveau phonologique, pour devenir moins identifiable en passant du lexical vers le syntaxique et puis vers le pragmatique.

Notes

1. Gadet (1971: 74)
2. J. Lindenfeld apud Gadet (*ibid.*77)
3. apud Gadet (*ibid.*78)
4. Barberis (2005: 160)
5. G. Petiot (1977: 69)
6. Gadet (1971: 79)
7. Marcellesi (1971: 119)
8. *Ibid.*122
9. Ricken (1971: 101)
10. *Ibid.* 102
11. *Ibid.* 105
12. Houdebine (1979: 6)
13. *Ibid.* 23
14. *Ibid.* 26
15. Enthoven (2013: 677)
16. Rabatel (2005: 96)
17. *Ibid.* 98
18. Petitot (1977: 75)
19. Rabatel (2005: 107)
20. *Ibid.* 109
21. Barberis (2005: 143)

Références

- Barberis, Jeanne-Marie, 2005**, *Les moments, les lieux et leurs hommes: la construction d'un idiolecte en discours oral*, pp. 143-168, Presses universitaires de la Méditerranée
- Détrie, Catherine, 2005**, *La dynamique idiolectalisante, entre singularisation et répétition*, Cahiers de praxématique, 44, pp.51-76, Presses universitaires de la Méditerranée
- Enthoven, Jean-Paul et Raphael, 2013**, *Dictionnaire amoureux de Marcel Proust*, Grasset
- Gadet, Françoise, 1971**, *Recherches récentes sur les variations sociales de la langue*. In: Langue française no 9, Linguistique et société. Pp.74-81
- Houdebine, Anne-Marie, 1979**, *La différence sexuelle et la langue*, In: Langage et société, no 7, mars, pp. 3-30
- Marcellesi, Jean-Baptiste, 1971**, *Linguistique et groupes sociaux*. In: Langue française, no 9, pp. 119-122
- Milner, Jean-Claude, Bourdieu Pierre, Delesalle Simone, Rey Alain, Encreve Pierre, Fauconnier Gilles, 1977**, *Table ronde "Linguistique et sociologie du langage"*, In: Langue française, no 34, pp.35-51
- Petiot, Geneviève, 1977**, *Registres de langue et discours rapporté*, In : Langue française, no 33, pp.68-78
- Proust, Marcel, 2015**, *A la recherche du temps perdu*, vol.I-VII, en un volume, Gallimard, Paris
- Rabatel, Alain, 2005**, *Idiolecte et représentation du discours de l'autre dans le discours de l'ego*, Cahiers de praxématique, 44, Presses universitaires de la Méditerranée, pp. 93-116
- Ricken, Ulrich, 1971**, *Le vocabulaire de la classification sociale dans la littérature française*, In: Langue française, no 9, pp.100-109
- Stanford Encyclopedia of Philosophy**, *Idiolects*, 14 September 2016, pp. 1-19
<https://plato.stanford.edu/entries/idiolects/>